

Poème inspiré lors du vernissage des toiles de Marie-Denise Douyon

Un vernissage est en soi une exposition,

un dévoilement du soi,

d'une intimité.

Il est une confidence partagée ... une révélation du cœur,

un jaillissement de sentiments enfouis, mais toujours sentis.

Les œuvres exposent l'univers intérieur,

un voyage dans le temps et la mémoire.

Les toiles scandent les époques, les lieux.

Le Maroc, le sable, les chameaux.

La sérénité et l'émerveillement des années de jeunesse.

Le retour en Haïti, lieu du drame,

lieu du combat entre les ombres et les lumineuses couleurs.

Œuvres littéralement enchaînées,

encerclément de chaînes, tourbillonnantes, étourdissantes.

elles-mêmes prisonnières du cadre figeant sa rotation.

Drames récurrents et répétitifs aux tristes visages abaissés... de toile en toile.

Drames en trois dimensions, juxtaposées, trouées douloureusement avec précision.

Drames étagés où le feu jaillit à la limite de l'anéantissement.

Subtilement, un mouvement ascendant amorce une perpétuelle recréation.

Traumatisme tinté d'espoir à la lueur d'une déchirante mort source de résurrection.

Le blanc éclate. Il se déploie.

Et puis, enfin, la lumière salvatrice émane de l'Orient.

Il était temps. Cette destination est celle de la paix retrouvée, une paix du cœur profond.

Il est le fruit d'une succession, d'une couche de ruptures savamment agencées où les brides de l'ancien monde se noient dans la chaude clarté de l'espérance aux gestes ascendants sobres et majestueux.

Le temps est venu de s'envoler.

Serge St-Arneault, M.Afr

Montréal, 1^{er} novembre 2018